

## CONCLUSION : DÉSACRALISER LE NUMÉRIQUE

Anne-Marie LAULAN

Université Bordeaux Montaigne

Chargée de mission à l'Institut des sciences de la communication du CNRS (ISCC)

### RÉSUMÉ

*Les leçons de l'histoire rejoignent la leçon des usages, la dimension géographique et culturelle en plus. La révolution numérique annoncée, porteuse d'immenses espoirs il y a dix ans, montre aujourd'hui le triste visage du piratage et des détournements. Pour autant, malgré le retour à l'écrit, le SMS supplante l'appel vocal en Europe ; le téléphone dans sa langue maternelle l'emporte en Afrique. Grâce au numérique, les diasporas peuvent partager la vie familiale à distance. Donc le numérique permet le retour à la communication, aux territoires, loin de la massification et de l'anonymat annoncés.*

### SUMMARY

*The lessons of history overlap the lesson of uses as to their geographic and cultural dimensions. The digital revolution, forecasted with high hope a decade ago, also reveals the ugly head of espionage, tax evasion, and unemployment. Nevertheless, it also spurred a revival of the written word with the massive development of SMS, of mother tongues in Africa with the adoption of the mobile phone, and of family life among fragmented diasporas through the use of software like Skype. Therefore, it stimulates a return to communication, a return to territories, far from the massification and anonymity announced.*

### REZUMAT

*Lecțiile istoriei se alătură lecției de utilizări, dimensiunea geografică și culturală de asemenea. Revoluția digitală anunțată, purtătoare de speranțe imense cu zece ani în urmă, arată astăzi fața tristă a pirateriei și a deturnării. Cu toate acestea, în ciuda întoarcerii la comunicarea scrisă, SMS-ul înlocuiește apelul vocal în Europa; telefonul în limba maternă câștigă teren în Africa. Datorită digitalului, diaspora poate împărtăși viața de familie de la distanță. Deci, digitalizarea permite întoarcerea la comunicare, în teritoriu, departe de masificarea și anonimatul anunțat.*

**KEYWORDS: COMMUNICATION, TELEPHONE, TERRITORY, AFRICA**

**MOTS-CLÉS : AFRIQUE, COMMUNICATION, TERRITOIRE, TELEPHONE**

**COMUNICARE, TELEFON, TERITORIU, AFRICA**

### RAPPEL DE L'HISTOIRE, LE TEMPS LONG DE L'APPROPRIATION DES TECHNOLOGIES

Ceux qui prédisent l'entrée dans l'ère numérique condamnent, *a contrario* la disparition de l'ère Gutenberg, ainsi nommée, car cette invention de l'imprimerie permit d'échapper au contrôle par les « clercs » détenteurs du savoir. Grâce à cette technologie, les Encyclopédistes favorisèrent l'accès à la connaissance, le développement du débat (influence du protestantisme), puis l'établissement de la démocratie, couronnée par la laïcité en 1905 et l'enseignement obligatoire (filles et garçons) quelques années auparavant.

En lecture rapide, on acquiesce facilement à l'idée fort répandue que l'usage de l'internet, toute fracture sociale vaincue, repousse à la marge ce qui relevait précédemment des conquêtes dues à

l'imprimé. En effet, la presse écrite (magazines inclus) est mise à mal, les librairies disparaissent, la Poste connaît de dramatiques réductions d'effectifs, les grandes surfaces dédiées au culturel sont poussées au dépôt de bilan (Virgin). Toutes ces ruptures économiques et culturelles, accompagnées de licenciements et de chômage sont la rançon du triomphe du web2.0. En termes de production de biens, de flux économiques, c'est bien la fin de l'ère Gutenberg. Corrélativement, disent les esprits chagrins, avec la disparition de la démarche critique, du temps nécessairement long de la réflexion au profit de la jouissance immédiate et de la consommation instantanée ; voici plus de 50 ans que l'École de Francfort dénonce l'aliénation des esprits liée à la massification d'une information essentiellement divertissante (*infotainment*).

## AVÈNEMENT D'UNE NOUVELLE CIVILISATION ?

Les espoirs nés des technologies numériques permettraient, semble-t-il, de conjuguer l'instantanéité, la mobilité, le libre accès, la délocalisation avec des sources indéfinies d'information. Avec les ressources algorithmiques des Big data, de nombreux autres métiers sont appelés à disparaître (puisque des calculs probabilistes détermineront automatiquement les taux, risques, préjudices à prévoir) y compris l'exercice de la médecine, de la justice, des assurances. C'est sans doute pour cet ensemble de motifs que nos collègues du Nouveau Monde (de l'autre côté de l'Atlantique) proclament volontiers l'avènement d'une nouvelle civilisation, mondiale cette fois. Reste à se demander ce qui en résulte pour le Vieux monde et l'ensemble des pays émergents, dont le développement et l'énergie, tant démographique que mentale, sont bien dans l'actualité. L'histoire ne se répète jamais. Mais la sociologie, la science politique dégagent des lois longue durée, répétitives quel que soit le continent. Les « révolutions » annoncées, proclamées, ne sont souvent que des modes provisoires ; le héros d'hier est jeté en prison, la star du jour connaît l'oubli, l'artiste la désaffection, l'exil, « les lendemains déchantent » même si la cause mobilisatrice était des plus nobles (par exemple la mobilisation de toute la France, lors des attentats contre Charlie hebdo, il y a dix mois et l'actuel agacement devant les contrôles policiers accrus). Sécurité contre liberté, quel dilemme ! La foule, le peuple, les jeunes sont autant de « populations » (au sens statistique) qui sont volatiles, éphémères, instables parce que fonctionnant à l'émotion. Changer les mentalités (c'est-à-dire durer) c'est s'inscrire dans des comportements, des réflexes intégrés ; cela demande au moins une génération comme le démontre l'évaluation des campagnes publiques dans les domaines de la santé, du tri des déchets, de la sauvegarde de la planète.

Mais ne peut-on craindre que l'arbre ne cache la forêt ? Peut-on feindre de croire à la disparition de métiers hautement spécialisés : documentaliste, bibliothécaire, éditeur, journaliste, impresario, organisateur de concerts, marchands d'art ? Entre l'expression individuelle (et sans apprentissage artistique), et la co-création (sans apprentissage) du public, on sent bien le désir, légitime, d'affirmation de son identité, de son individualité, le refus de la subordination, de la hiérarchie de la sujétion. Mais c'est oublier la part considérable, INVISIBLE, du travail de médiation : tout enfant dessine, parle, chante, mais rares sont les poètes, les peintres, les chanteurs.

La formation au numérique est indispensable. Des milliards de *tweets* s'échangent, chacun s'exprime, livre ses goûts, sa vie privée. Pour le profit de qui ? de Google qui bénéficie gratuitement et fait analyser par ses médiateurs compétents la plus forte banque de données obtenues gratuitement dans toute l'histoire de l'Humanité.

Comment oublier, dans l'extase de « l'expression individuelle » les mécanismes économiques qui la sous-tendent ? Gestion de l'information, gestion de la production ? Contrôle politique et

financier de l'expression. Déjà la justice doit traiter de licenciements professionnels liés aux réseaux sociaux. Des suicides d'adolescents sont la conséquence de vindictes et rumeurs sur la toile ; certes les hommes politiques, le Vatican lui-même, pour faire « jeune » s'expriment sur internet comme autrefois à la télévision et au temps de Jaurès ou de Zola, dans la presse écrite<sup>1</sup>.

1- cf. *Hermès*, n°70, 2014.

Comment nous, académiques, ne devrions-nous pas faire preuve d'esprit critique, de lucidité ? La e-réputation a ses règles, aussi mensongères que la publicité d'antan ; la presse d'« opinion » s'empare du style publicitaire pour attirer tandis que la publicité tente de retrouver sa crédibilité en adoptant des textes ou des formats plus informatifs. Dans l'ombre, dans la discrétion et le secret, se discutent et se préparent les vraies ruptures, les changements législatifs de régulation se réclamant de la démocratie. La gouvernance de l'Internet revient en discussion en 2016, dix ans après le Sommet mondial où sa neutralité avait été gravement mise en question.

Pas d'expression sans un support informatif, pas d'innovation sans un dispositif de support, de transmission, de vérification. La communication des hommes entre eux est un long parcours, parsemé de retours, d'échecs, d'écueils mais aussi de joies dans le partage de la beauté d'expression, parfois durables dans une relation de confiance vertueuse grâce des organismes de médiation. Le temps de l'appropriation est si différent du temps industriel et du marketing. Les lois de la nature sont quasi immuables, celles des échanges humains, propres à chaque culture, connaissent des transactions, des transitions, des « emballements », des modes.

Il en va de l'expression comme de la culture agricole : entre la plantation et la fructification, bien des années s'écoulent à long terme. L'inscription légale ou marchande des innovations liées au numérique sera durable, historique ; mais l'écume ne fait pas une vague, encore moins une marée. Laissons-nous le temps d'observer les leçons de l'usage de ce nouveau dispositif, car les lois de l'obsolescence l'atteindront inmanquablement et le numérique en sortira transformé, façonné par les utilisateurs.

Comment ne pas sourire des pages consacrées à « l'autel orné de napperons » du Téléviseur (acheté parfois en s'endettant) comme le décrivait Jean Baudrillard et des condamnations à l'encontre de la communication de masse qui en découlaient ; ou encore de l'usage (ou plutôt du non achat) des encombrants magnétoscopes, ou l'évocation des premiers laboratoires informatiques, climatisés, où circulaient des techniciens en blouse blanche ? Les lourds appareils d'enregistrement visuels et sonores (le NAGRA), ont été vite abandonnés au profit de « la paluche » (mini camera) appréciée de Jean Rouch, mais actuellement délaissés au profit des smartphones et autres tablettes. Ces désacralisations ne vont pas sans risques pour les industriels, les commerçants, les organisations entrepreneuriales ou militantes. Si une ligne directrice pouvait être esquissée, elle suggérerait comme voie de l'usage durable celle de la miniaturisation (légèreté, maniabilité) favorisant un emploi en tous lieux, n'importe quand, libre, individualisé, peu coûteux.

Toutefois, les observations ne peuvent s'arrêter à une vision superficielle du type « effet de mode » ou « jouets d'adolescents » utilisés pour faire « jeune ». L'on sait l'effet ravageur des *tweets* tant en politique que sur le harcèlement poussant au suicide. On ne peut non plus ignorer, en Afrique, le rôle important, économiquement, du téléphone comme vecteur d'information pour la fixation des cours du marché, la gestion des stocks. Services rendus autrefois pour le secteur agricole français par le défunt Minitel. L'aspect distrayant, divertissement, « adolescent » du téléphone en Occident ne doit pas dissimuler son rôle de lien économique politique et social partout ailleurs. Rappelons les courageux travaux menés à contrecourant médiatique par les Maghrébins eux-mêmes ; *les médias font-ils la révolution ?* s'interrogent des universitaires dont la réponse appuyée sur des faits démontre que le contexte d'insatisfaction économique et politique est l'indispensable préalable à l'utilisation des outils à des fins révolutionnaires et non pas l'inverse.

Une autre observation consiste à s'interroger sur la véritable fonction liée aux outils. Prenons l'exemple d'une conversation téléphonique longue distance : il n'est pas rare, à Dakar, de voir de vastes cabines téléphoniques permettant à quatre personnes de participer à une conversation à longue distance, tout en avalant un sandwich. Le sociétal et le corporel sont ainsi mêlés au technologique ; de même, les cybercafés ont-ils un rôle de lien social, de lieu de rencontre, parfois de discussion, tout comme, dans les quartiers populaires, la simple table surmontée d'un parasol sous lequel on peut acheter quelques minutes de téléphone à l'aide d'une carte (puce) prêtée à un faible coût ; un phénomène de sociabilité analogue est en ce moment à l'étude, en France, dans les « fablabs ». Claire Scopsi (CNAM) avait observé des procédés similaires, au sein de la diaspora parisienne pour l'usage semi-public des webcams. Alain Kiyindou<sup>2</sup> rappelle, toujours pour la diaspora, que l'on peut, malgré la distance, s'associer et participer aux cérémonies funèbres d'un proche parent. D'autres études en cours, concernant les réseaux sociaux, confirment la dimension sociétale des TIC par exemple, la recherche ingénieuse de l'e-réputation par les réseaux sociaux, en utilisant les commentaires et citations pour apparaître fréquemment sur la Toile ; ces comportements mitigés entre recherche d'information et recherche de sociabilité semblent confirmer la voie de l'usage suggérée dans les textes ici présentés.

Francis Jauréguiberry, dans une enquête déjà ancienne au sein des entreprises, notait que s'agissant d'information à caractère prescriptif, on utilisait la note écrite, la circulaire, le fax ; mais dès que surgissait un problème à débattre, on empoignait le téléphone, puis on suscitait un face-à-face. L'actualité proche (crise de l'Ukraine, conférence de Vienne, novembre 2015), à l'échelle diplomatique cette fois, montre le recours très « interpersonnel » des pressions et échanges entre puissants de ce monde ; des dossiers préparés, certes, mais des échanges téléphoniques quotidiens, puis des rencontres loin de tout journaliste, pour 16 heures de discussion nocturne afin de parvenir à décréter un cessez-le-feu acceptable par les deux parties. Quel hiatus gigantesque entre les prétentions de l'ère du numérique, de l'e-gouvernance, de l'e-réputation, d'une part dont on voit qu'elle aboutit à une « idéologie de l'excellence » selon les termes de Paul Rasse<sup>3</sup> ; et par ailleurs, sous d'autres cieux ou en dehors des élites privilégiées, un usage innovant, inventif, à moindre coût et équipement de ces technologies pour mieux partager, développer, communiquer.

2- Alain Kiyindou, « De la diversité à la fracture créative : une autre approche de la fracture numérique », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 2 | 2013, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 07 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/288>

3- Hermes n0 48:2007:les racines oubliées des sciences de la communication

## LA SUPRÉMATIE DU TÉLÉPHONE ?

L'actualité, toujours, nous renseigne sur l'appropriation populaire, voire populiste, des équipements technologiques ; les attentats récents en France et au Danemark (janvier et février 2015) montrent l'usage « selfie » par les tueurs qui, peu de temps avant l'assaut mortel, photographient leurs victimes dans un bain de sang (dans l'épicerie) et dans l'imprimerie assiégée, tournent une vidéo transmise puis diffusée sur internet. Triste et ultime revanche des « sans espoir » repoussés à la périphérie des villes, du confort, du travail, à la recherche du paradis perdu d'une communauté chaleureuse. Même morts, ils font parler d'eux, existent enfin. Singulière perversion de l'usage des technologies de communication, certes. Mais ne faut-il pas l'entendre comme une revendication de communication, comme l'envoi désespéré d'un message ? C'est ce que suggère le philosophe Michel Onfray. Autrefois, les habitants coupés du monde des Îles de la Madeleine (au large de l'estuaire du Saint Laurent), envoyaient une barrique à la mer pour demander du secours au lointain continent ...

## LE RETOUR À LA COMMUNAUTÉ

Hélas l'histoire du temps long nous apprend que les « révolutions » sont toujours confisquées ou dénaturées. L'utopie numérique, née de jeunes libertaires, blancs et fortunés aux États-Unis,

partisans de la contreculture, aboutit actuellement à faire le lit d'un ensemble de thématiques ultralibérales, dans l'illusion de la transparence et de la gratuité ; Paul Rasse (article cité) dénonce « le développement insidieux des technologies digitales en ce qu'elles permettent comme jamais, l'évaluation des performances, la mise en compétition, le contrôle, bref la paupérisation ... »).

Les toutes dernières statistiques économiques (2017) nous apprennent la baisse de vente des téléviseurs, ordinateurs et même tablettes, la suprématie du SMS devant l'appel vocal. L'obsolescence et la « désacralisation » continuent d'exercer leur effet économique ravageur, dans lequel s'exprime le pouvoir de résistance des consommateurs.

Sur plus d'un siècle de ce combat économico-culturel, deux technologies sortent victorieuses : la radio et le téléphone ; l'un comme l'autre devenus au fil des ans, portables, accessibles en tous lieux et à un prix abordable. Comment ne pas remarquer le privilège de la parole sur l'écrit, dans les deux cas ? Autre élément commun (SMS inclus) la possibilité de communiquer dans « sa » langue même minoritaire, même codée pour celles et ceux qui recherchent la clandestinité ou une part de « *privacy* ». Autre caractéristique notable, l'interactivité et le dialogue en face à face (*peer to peer*), normal au téléphone, mais de plus en plus fréquent en radio. Ainsi s'estompent les détestables rapports de soumission, voire de domination par ceux qui maîtrisent/possèdent les grands médias voire confisquent depuis des années la gouvernance de l'internet, au mépris d'une élémentaire neutralité, en vain réclamée par l'UNESCO depuis 2005.

Donc l'information contre la communication ? C'est, me semble-t-il, ce qui ressort de l'ensemble des textes présentés ci-dessus. L'irruption des smartphones induit de nouvelles pratiques, de nouvelles armes dans des domaines aussi différents que la formation, la santé, le commerce, la gouvernance. Recours à la force par les administrations qui imposent la numérisation, mais déploiement des liens sociaux, dans des lieux de proximité et de complicité, telles sont les promesses de ce grand retour à l'oralité, aux communautés culturelles dans toute leur diversité créatrice et authentique. Le territoire, l'ancrage semblent l'emporter sur le virtuel.

En ce sens, l'Afrique, l'Asie, gardiennes de leur esprit communautaire, seront plus à même de saisir, dans le sens du développement, les effets bénéfiques du numérique intelligent, socialement utilisé.

## BIBLIOGRAPHIE

Fourmentraux Jean-Paul, (dir.), *Identités numériques* (expression et traçabilité), Les Essentiels d'Hermès, CNRS éditions, 2015.

Laulan Anne-Marie et Lenoble-Bart Annie (dir.), *Les oubliés de l'internet*, en ligne [www.LEH.fr](http://www.LEH.fr) 2014.

Severo Marta et Romele Alberto (dir.), *Traces numériques et territoires*, Mines Paris tech, ed. 2015.

Vacher Béatrice, Le Moëne Christian, Kiyindou Alain, (dir.), *Communication et débat public. Les réseaux numériques au service de la démocratie ?*, L'Harmattan, 2013.